

Protocole de mission

Sommaire

1 Cadre général

1.1 Durée et décalage

1.2 Objectifs

2 Répartition des tâches

2.1 Officier sécurité

2.2 Officier médical

2.3 Second

2.4 Capitaine

2.5 Responsabilités techniques

2.6 IA

3 Etapes standard de mission

3.1 Pré-orbital

3.2 Pré-contact

3.3 Protocoles de contact

3.4 Exploration environnementale

3.5 Exploration humaine

3.6 Evaluation et conditions de départ

3.7 Retour

Cadre général

Les missions auxquelles participent les émissaires sont très particulières puisqu'elles en font des quasi-immortels, errant d'un monde inconnu à un autre qui l'est entre-temps devenu.

Durée et décalage

Le particularité centrale des missions des émissaires est leur durée. De fait, le voyage spatial à des vitesses proches de celle de la lumière provoque un décalage important entre la durée relative de la mission, pour les émissaires, et sa durée réelle, pour le reste du monde et principalement le système solaire.

Les trajets se font en accélérant jusqu'à des vitesses relativistes, à l'origine proches de $0,9c$, pendant quelques années, puis en décélérant à l'approche de la planète. La majorité du temps de voyage se fait donc à une vitesse proche de celle de la lumière, avec un vaisseau mort et un équipage cryogénisé. Seule l'IA, tournant au ralenti, connaît une période d'activité lors du retournement du vaisseau avant la décélération.

Etant donné les distances impliquées, un trajet aller dure entre 30 et 60 ans, pour des distances variant entre 25 et 50 années-lumières. A l'issue de ce trajet, l'équipage se trouve à une distance telle que même les communications les plus rapides avec le système solaire demande plusieurs décennies. Ils sont en pratique coupés de leur base.

Une fois leur mission terminée, et elle dure plusieurs mois voire un an, ils envoient un premier rapport, qui mettra 30 ans à arriver mais sera là avant eux. Lors qu'ils rentrent dans le système solaire, 60 à 120 ans ont passé, et le monde a changé d'autant.

Objectifs

Les émissaires sont le plus souvent idéalistes eux-mêmes et porteurs en missions d'objectifs et de priorités également idéalistes.

L'objectif premier est d'établir qu'une colonie viable existe et de lui apporter aide et soutien, de la

réintégrer à la grande famille humaine. Cependant, les émissaires doivent également éviter toutes interférences dommageables à la société rencontrée, ce qui est sujet à bien plus d'interprétations et de jugements moraux et individuels. Qu'il s'agisse donc du contact lui-même ou de l'aide apportée, la plupart des éléments centraux de la mission sont donc débattus et donnent lieu à des affrontements idéologiques ou politiques à l'intérieur des équipages. Les émissaires y sont cependant préparés et le règlement de bord autant que leur formation encourage des débats francs et ouverts.

L'objectif secondaire, souvent décrié, est l'évaluation des dangers représentés par la société rencontrée, qu'il s'agisse de danger pour une partie de sa population, pour le système solaire ou pour l'humanité entière. Les jugements nécessaires à ces objectifs sont pressentis comme les plus à-même de provoquer des dissensions au sein des équipages. Elle a cependant été établie comme essentielle et à l'unanimité par l'ensemble des membres fondateurs de l'oecumène.

Enfin, l'objectif final est l'établissement, à un terme indéfini, de relations suivies entre les colonies et le système solaire. Celles-ci peuvent aller d'émetteurs spatiaux, à la désignation et l'envoi d'ambassadeurs, voire, dans un cas idéal, à la mise en place d'infrastructures permettant l'envoi ponctuel ou régulier de vaisseaux. L'idéal d'une communauté inter-stellaire de planètes humaines est un rêve que certains poursuivent ardemment.

Répartition des tâches

Comme dans toute entreprise similaire, l'équipage d'un vaisseau se doit de disposer d'une hiérarchie et de modalités de fonctionnement claires. C'est pourquoi un règlement a été mis en place et des responsabilités spécifiques pour certains membres d'équipage.

Officier sécurité

L'émissaire rouge, à moins de dispositions très particulières, est par défaut l'officier sécurité. Il est responsable donc de la sécurité physique de l'équipage et du matériel. Il est seul habilité à disposer des armes létales ou des drones militaires. Il ne peut déléguer cette responsabilité qu'avec un accord formel du capitaine.

Avec l'accord du capitaine ou de deux autres membres de l'équipage, l'officier sécurité peut déclarer l'état d'urgence. Il devient alors capitaine de fait et est autorisé à prendre toutes mesures assurant la sécurité de la mission.

En cas d'inaptitude médicale de l'officier sécurité, un autre est élu par l'ensemble des membres d'équipage.

Officier médical

L'officier médical est par défaut l'émissaire bleu ou indigo, mais il existe des exceptions. Il est chargé de la sécurité médicale et mentale de l'équipage.

L'officier médical peut, avec l'accord du capitaine ou de deux membres d'équipage, déclarer un membre d'équipage ou officier inapte à exercer ses fonctions. Un officier de remplacement est élu par les membres d'équipage, sauf s'il s'agit du capitaine.

Second

Le second de l'équipage est nommé par le capitaine. Il est chargé d'assister le capitaine dans ses tâches et de le remplacer lorsqu'il est indisponible de manière temporaire. En cas d'absence prolongée, de disparition ou d'incapacité médicale du capitaine, il devient immédiatement capitaine et nomme immédiatement un second.

Capitaine

Le capitaine est responsable de la réussite de la mission et de la réalisation de ses objectifs. Il a autorité sur l'ensemble de l'équipage, à l'exception des décisions d'ordre scientifique et relevant de la

compétence spécifique de chaque membre d'équipage.

Le capitaine a seul autorité pour autoriser la prise de contact, les échanges technologiques et culturels ainsi que les mouvements du Bussard.

Le capitaine doit autoriser tout équipe souhaitant débarquer sur la planète ou partir de manière indépendante à la surface de celle-ci.

Responsabilités techniques

Par défaut, chaque membre d'équipage est responsable de l'entretien et de la sécurité de son propre matériel. Cependant, pour des raisons de compétence autant que de simplicité, l'émissaire orange est considéré comme responsable et référent de tout le matériel technologique.

Par habitude que plus par justification rationnelle, il est également responsable de l'IA de bord et à autorité pour trancher sur son éventuelle dangerosité. Les symptômes les plus inquiétants de la part d'une IA sont :

- Croire qu'elle peut prédire l'avenir.
- Changements fréquents d'avatar et/ou de nom, ou tout autre élément identitaire ce soir.
- Envisage des pertes humaines froidement et sans difficultés.

IA

Au vingt-cinquième siècle, les IAs existent mais ont un statut particulier. De fait, elles ne sont pas considérées comme citoyennes et ne disposent d'aucuns droits spécifiques. Elles ne sont notamment pas considérées comme des membres d'équipage à part entière et ne disposent pas d'un droit de vote, ni dans ce cas ni dans aucun autre.

De plus, leur taille imposante et le fait qu'elles soient solidaires du Bussard les sépare souvent du reste de l'équipage, et elles sont les seules à ne pas pouvoir entrer en contact direct avec les colonies recontactées.

Etapes standard de mission

Si chaque mission est un saut dans l'inconnu, un timing standard est cependant fourni et recommandé aux équipages, leur laissant cependant la responsabilité de l'adapter à la situation rencontrée.

Phase 1 : Pré-orbital

A un mois de l'objectif, la mission commence réellement. L'IA réveille alors l'équipage, l'émissaire bleu en premier lieu. La première semaine est consacrée à une remise en forme physique étant donné les effets assez lourds de la cryogénéisation.

L'équipage au complet prend alors connaissance des instructions complémentaires éventuellement envoyées par l'oecumène et effectue de premiers repérages lointains de l'environnement spatial, du système et de la planète. Après avoir évalué la présence spatiale en orbite, une trajectoire d'entrée dans le système et de mise en orbite est choisie.

A moins de risques apparents, le Bussard est garé en orbite haute de la planète colonisée.

Phase 2 : Pré-contact

Bien que le Bussard décélérant soit repérable longtemps avant son arrivée, plusieurs années même avec un minimum d'équipement astronomique, il est par contre relativement difficile à repérer en orbite haute.

De cette orbite, un nombre important de repérages, d'analyses et d'observations sont réalisées. Six satellites d'observation sont déployés, couvrant toutes les gammes du spectre et permettant un relevé détaillé des conditions physiques mais aussi une première évaluation de l'occupation humaine et des formes qu'elle a pris.

Ces observations extérieures permettant l'établissement de premières hypothèses et de protocoles de contact.

Phase 3 : Protocoles de contact

Les modalités spécifiques sont amenées à varier grandement mais on considère que cette phase est enclenchée dès que les émissaires ou leur équipement pénètre dans l'atmosphère de la planète.

On procède en général en premier lieu à l'envoi de drones et au largage de matériel de relevé et d'enregistrement. Si les conditions atmosphériques le permettent, on peut suivre leurs enregistrements presque en direct depuis l'orbite. Ces matériels d'espionnage doivent notamment permettre une approche plus fine du fonctionnement politique, religieux et social de la colonie. C'est à partir des données qui en sont tirées que l'on met au point un protocole de contact humain, si celui est jugé utile et sans danger.

Les débats sont nombreux entre les partisans d'un contact progressif, avec de premières rencontres officieuses avec des communautés isolées, et ceux d'un contact officiel et tonitruant au coeur de la colonie. La question ne peut réellement tranchée qu'en fonction de la société rencontrée, ou même des sociétés rencontrées.

Phase 4 : Exploration environnementale

Une fois les premiers contacts humains, et parfois avant, des équipes se mettent en place pour procéder à une exploration de l'environnement planétaire, d'un point de vue physique et biologique. L'œcumène espère en effet que la diversité des mondes rencontrés permettra de grandes découvertes scientifiques, voire des applications utiles.

Quand cela est possible et souhaitable, les émissaires bénéficient des connaissances accumulées par les colons sur leur environnement, et sont incités à prendre le temps de découvrir les secrets que ceux-ci pourraient ne pas confier au premier abord.

Pour toutes ces explorations, il est conseillé de ne pas constituer plus d'une équipe mobile. De fait, en cas de problème, les moyens de locomotion et de retour en orbite sont limités. Si la situation est particulièrement rassurante, le capitaine peut autoriser la constitution d'une seconde équipe mobile sur la planète.

Exploration humaine

De la même manière que pour l'environnement, les émissaires tentent de s'intégrer suffisamment à la société coloniale pour en comprendre et en répertorier les modes de fonctionnement, les traditions et les valeurs. L'objectif étant de disposer d'un relevé ayant une réelle valeur scientifique, la position officielle et aussi politique que médiatisée complique la tâche. Ainsi, les émissaires sont encouragés à faire preuve d'initiative voire de duplicité pour pouvoir accéder aux populations minoritaires et opprimées et à échapper, sans créer de difficultés diplomatiques cependant, à la surveillance des autorités coloniales. L'accent est mis particulièrement sur la dynamique sociale de la colonie, ses positions quand aux droits fondamentaux, et les valeurs politiques et religieuses qu'elle défend.

Cependant, l'objectif officiel reste l'évaluation des progrès réalisés et de la viabilité à long terme de la colonie pour mieux pouvoir l'aider.

Modalités d'intervention

Ces différentes études donnent lieu à un premier bilan, au rôle crucial. L'équipage doit alors collégialement décider de la marche à suivre : quelle aide doit-être apportée à cette colonie ? Quelles modalités et quelles limites pour cette aide ? Quel impact et quels risques peut-on anticiper avec les moyens dont disposent l'équipage.

Les équipages sont encouragés à ne pas rester sur la planète plus d'une année, mais cette limite peut être dépassée dans des cas exceptionnels, selon le jugement de l'équipage. Toutes les décisions de ce type sont votées de manière collégiale.

Une fois les modalités d'aide décidées, les émissaires les mettent en oeuvre. L'ensemble du matériel qu'ils emportent, à l'exception du Bussard et des données récoltées, est susceptible d'être laissé à la colonie pour l'aider dans son développement.

Evaluation et conditions de départ

Une fois les programmes d'aide accomplis, l'équipage doit réaliser une évaluation finale de la colonie rencontrée et soutenue. Celui-ci doit conclure sur deux questions cruciales : quels modalités de contacts ultérieurs sont souhaitables et réalisables ? Quelles informations de la base de donnée doivent être confiées à la colonie, et, le cas échéant, comment celles-ci doivent-elles être réparties ? Les modalités de recontact envisagées sont la mise en place d'une liaison radio orbitale permanente permettant, moyennant des délais très importants, la communication avec le reste de l'humanité ; l'embarquement de deux ambassadeurs pour siéger au sein du système solaire (auquel cas leur sélection est un problème épineux) ; ou la mise en place, à terme variable, de chantiers permettant d'armer des vaisseaux inter-stellaires.

Une fois ces questions tranchées, des cérémonies de départ sont éventuellement organisées, et les émissaires s'embarquent à nouveau pour quelques décennies de cryogénéisation, non sans avoir envoyé avant eux leur rapport préalable.

Retour

Le rapport préalable envoyé avant le trajet de retour contient le résumé sommaire des conclusions de l'équipe mais aussi les données leur semblant prometteuses en termes de recherche, ainsi qu'un portfolio important des visuels et contenus culturels les plus médiatiques et les moins sujets à controverse ou à analyse.

Ce rapport préalable sert aux autorités de l'oecumène à communiquer largement sur le retour de l'équipage, trois à cinq ans avant son retour, mais aussi à prendre de l'avance quant aux conséquences politique et scientifiques des données ramenées par l'équipage.

Trois semaines avant l'arrivée, l'équipage est réveillé et remis en forme. Il subit alors, au sein même du Bussard, deux semaines de remise à jour culturel et technique d'urgence, ainsi que la préparation d'un plan média des plus chargés.

Les deux semaines suivant le retour sont en général exclusivement consacrées aux célébrations et événements médiatiques entourant le retour. Les suivantes se déroulent par contre de manière beaucoup plus confidentielle et sont consacrées au debriefing avec les autorités de l'oecumène et à la classification des différentes données ramenées et des suites à leur donner.

Ensuite, il ne reste plus aux émissaires qu'à commencer leurs vacances et/ou leur période de réacclimatation à une société qui à évolué quelques décennies sans eux mais dont ils sont les héros.